

CALENDRIER POUR LES JOUEURS

JUIN 1986

LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

MAI 1986

LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

LA MORT D'OLIVIER NOLLITOM

Spécialiste des affaires judiciaires de notre journal, notre ami Olivier est décédé hier soir pendant son transport à l'hôpital « Antoine Bécclère ».

Olivier avait 35 ans.

C'est hier, vers 23 heures, que nous avons appris le terrible accident de circulation qui devait emporter Olivier avant qu'il n'ait pu sortir du coma. D'après le rapport de police, notre ami aurait été fauché par un ivrogne conduisant une voiture de forte puissance.

Bien que réticente, la police nous a déclaré que cet accident pourrait bien ne pas en être un. « Le choc fut d'une violence extrême », nous a déclaré l'un des agents, « nous avons retrouvé les jambes de la victime à plus de 20 mètres du point d'impact présumé, imaginez alors l'état dans lequel on a retrouvé le reste du corps ». Rappelons qu'au moment de sa mort, notre confrère enquêtait sur ce que l'on appelle « L'affaire de la Butte Rouge ». Il ne subsiste rien des documents que pouvait avoir réunis notre confrère sur cette affaire, ce qui confirmerait bien l'hypothèse de l'assassinat.

La police enquête ...

La rédaction du journal ainsi que tout le personnel s'associe à la peine de la famille d'Olivier et lui présentent ses respects.

Le collectif de rédaction

PSYCHOSE PHASE 6

LA POLICE SUR LA TRACE DES SECTES ?

De nouveau la terreur vient de s'abattre sur la paisible ville de Châtenay Malabry située l'extrême pointe des Hauts-de-Seine, au sud de Paris. Une fois de plus le quartier au nom prédestiné de la Butte Rouge fut la cible de ce que l'on peut appeler Le Gang des Ravisseurs. Hier, en plein jour, c'est un enfant de 3 ans qui a été enlevé alors qu'il prenait avec sa mère le pâle soleil d'Avril sur la pelouse, derrière l'immeuble de ses parents.

La mère, Hortense Boulanger, jeune femme au chômage s'était absentée deux minutes pour discuter avec une voisine quand le drame éclata.

Laissé seul avec son grand frère (11 ans), le petit garçon dormait dans son landau quand les ravisseurs l'enlevèrent.

Le frère a déclaré aux inspecteurs de la P.J. que c'est sa propre mère qui était venue le chercher pour, je cite «changer le bébé qui a fait ses besoins dans ses couches» et cela à peine quelques secondes après être partie.

Le grand frère nous a dit qu'à ce moment le bébé ne sentait rien.

Selon des sources officielles bien informées, le même type de scénario, à quelques détails près, se

serait produit dans les cinq autres kidnappings recensés à ce jour.

A la question d'un de mes confrères sur la possible culpabilité de la mère dans cette affaire, le commissaire Lefac nous a déclaré : « Ne faites pas de gorges chaudes avec une histoire de mère infanticide, Châtenay Malabry ne se trouve pas sur les berges de la Vologne.

Ces enlèvements sont sûrement le fait d'un maniaque ou pourquoi pas de sectes sataniques. En tous cas, c'est dans cette direction que nos recherches vont s'orienter dès maintenant sans oublier le milieu du spectacle où l'on peut se procurer du maquillage de grande qualité».

Après avoir déposé, madame Boulanger a fait un appel sur les radios et les chaînes de télévision aux ravisseurs pour qu'ils lui rendent son enfant.

Après ce déchirant appel, elle est rentrée dans son petit deux pièces tout de rouge peint, et n'est pas réapparue depuis.

Bien qu'un peu réchauffée, la thèse de la police sur les sectes risque, pour une fois, de ne pas être de la poudre aux yeux.

De notre envoyé spécial
Olivier Nollitot

« De ton enfance, comme tout un chacun, il ne te reste que des images confuses de baisers mouillés de grand-mère, de parfum de chocolat, du brouhaha de classes surpeuplées et de cours de récréation pleines de cris et de jeux. Pourtant, au milieu de tout ce fatras d'enfance, reste gravé dans ta mémoire le visage émacié d'un véritable copain : Marc Langlois, le fils du boucher, qui, refusant son hérité commerciale, devint rapidement et de manière répétitive le premier de la classe.

Longtemps vous avez continué à vous voir et à correspondre quand il partait à travers le monde. Puis le temps passant, vos vies ont bifurqué, mais, toujours entre vous, est resté le chaud sentiment de l'amitié.

Des années que ton ami a passé loin de ton regard, tu ne sais pas grand chose. Il fut un grand spéléologue et l'un des maîtres à penser de la recherche sur les mythes et légendes occultes de par le monde. Dans plusieurs universités aux USA et en EUROPE il eut sa chaire.

Il y'a une dizaine d'années, ton vieux copain de classe refit la «une» des journaux en disparaissant corps et biens dans un gouffre réputé insondable du Vercors.

Participant aux recherches pendant 20 jours, tu ne retrouvas rien d'autre qu'un dernier message gravé dans la paroi de la toute dernière salle précédant le Siphon du Centre de la Terre, (nom donné à une caverne où disparaît une rivière sans jamais revenir à la surface) qui disait:

« SALUT A TOI VIEUX FRERE JE N'AI
JAMAIS DOUTE QUE TU SERAIS LA POUR
SAVOIR DE QUOI IL RETOURNAIT »

TON PREMIER DE CLASSE

Pour les autres sauveteurs, il ne devait s'agir que du dernier délire d'un homme au bout du rouleau, mais pour toi ?????

L'enquête conclut à une mort due aux suites d'une chute de près de 10 mètres, causée par un mauvais entretien de son matériel. Tu retournas poursuivre le cours de ta vie sous d'autres cieux et, le temps passant, tu rangeas au plus profond de ta mémoire cette blessure secrète sans cicatrice. »

LA LISTE QUE DONNE LANGLOIS :

JACQUES SEMIS
PHILIPPE JANSACK
ANDREE LEMARIE
PATRICK CARROI
JANETTE ARDOU
YVES LE QUERQUE
LA FOURCHE

Kennedy Airport 01/01/86 09h00 AM

REOND A L'APPEL . STOP.

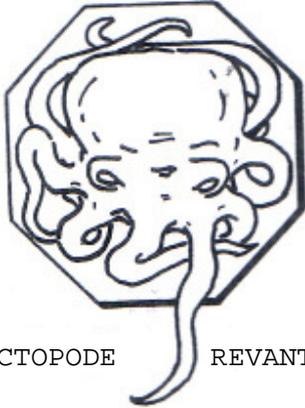
ARRIVE DE NEW YORK À 15H35 . STOP.

DEBARQUEMENT CONCORDE . STOP.

PREPARER L'ENFANT . STOP.

Maluava . STOP.

LETTRE DE L'OCTOPODE REVANT



L'OCTOPODE REVANT

LE 15 MAI 1985

DOUZ R'LYEH DEIL EUR HUREEUR BRAN DAVRITIAN AOUT*

Monsieur Semis,

Je ne sais d'où vous vient cette connaissance de nos activités mais je suis au regret de vous répondre par la négative.

Je vous préviens cependant que cette ingérence dans nos activités pourrait bien, à court terme, vous faire avoir de très graves ennuis.

Rien ne nous rassemble, même si le retour des Grands, Anciens demeure notre but. Restez avec vos êtres rampants, nos objectifs sont plus grandioses.

LE FIGARO DU 31 OCTOBRE 1959 (ENTREFILET)

LE FIGARO

JACQUES SEMIS RELACHE

FAUTE DE PREUVES

Après 5 jours de débats houleux et de joutes oratoires, la Cour d'Assises de Paris vient de rendre son verdict dans l'affaire Semis. Malgré les soupçons de la police et la conviction profonde de la partie civile, la décision de relâcher le prévenu, faute de preuves, ne faisait malheureusement aucun doute. Toute l'accusation ne tenant que dans un réseau de présomptions sans attache solide, c'est avec une relative facilité, que maître Lambert fit acquitter son client.

« Ce fut presque trop facile, nous déclara maître Lambert à la fin de l'audience, mais la cause était juste. Alors »

La partie civile nous a murmuré après le verdict:

« Si les erreurs judiciaires envers les innocents sont conspuées par la foule, je me demande si, dans ce cas précis, ce ne devrait pas être l'occasion d'une révolution. »

Quoiqu' il en soit, la justice fait loi. Espérons qu'elle ne s'en morde pas les doigts».

Edgart Hupeneaux

LE FIGARO DU 10 JUILLET 1954

LE FIGARO

LE FILS SEMIS
SOUS LES VEROUS

INCULPATION POUR MEURTRE ?

Le 5 juillet dernier, nous annoncions la fin tragique de Mr Hubert Semis, riche industriel du nord, dans un accident de la route qui devait l'emporter lui, sa femme et sa petite fille de 9 ans.

A l'époque, nous avons déclaré que le seul survivant de cette grande dynastie de l'industrie française, le jeune Jacques Semis, recevrait en héritage les actions et les titres de sa famille, faisant de lui la deuxième fortune de France.

Nous apprenons aujourd'hui que ce jeune homme vient d'être inculpé, par le juge d'instruction Roland Lefmur, de crime avec préméditation, sur les accusations portées par le commissaire Lemartin après 5 jours d'enquête.

Le jeune parricide a déclaré son innocence et répète que le décès de ses parents n'est qu'un de ces accidents malheureusement trop fréquents sur nos routes.

Rappelons que Jacques Semis avait refusé de suivre ses parents sur la route, préférant prendre l'avion.

Nous attendons maintenant le résultat du jugement de la Cour d'Assises de Paris pour porter un avis définitif sur la culpabilité de ce jeune homme.

Edgart Hupeneaux

Suicide collectif, meurtre rituel ou crime crapuleux au Caracol.

Hier, dans l'antique cité maya de Chichen Itza, deux touristes américains sont tombés sur les corps horriblement déformés de trois voyous notoires des bas-fonds de Mérida.

En effet, Juan Carlos, Félippé Y Tardes et Maximilien Chizalt étaient bien connus des services de la police pour de petits larcins sur les touristes du Yucatan et le vol de pneus qu'ils revendaient sur le marché noir de Mérida.

La couleur et les marques découvertes sur les 3 corps ont immédiatement fait penser à un décès par morsure de serpent.

Crime crapuleux ? C'est la version de la police d'autant plus que ces trois voyous semblaient évoluer dans le milieu des sectes mayas de Kukulkan comme hommes à, tout faire. Pour notre part, nous pensons plutôt à un meurtre rituel, en raison principalement du fait que les corps ont été retrouvés dans la ville dédiée à Kukulkan, le Serpent à plumes Maya/Toltek.

Remarquez, il est aussi possible que ce soit tout simplement un règlement de compte entre malfrats des bas-fonds de Mérida habilement camouflé en sacrifice.

Quoiqu'il en soit, la police, malgré toutes ses recherches, n'a pu mettre la main sur Pedra Ganiez le Sanchapansa (chef) de cette triplette de mauvais garçons, lui seul, peut-être, détient la clef de ce mystère.

De Olivera

LE LIVRE DU PERE MANTALES Y GORDO

C'est sur les rumeurs colportées par un prêtre de Mérida, que le vice-Roi détacha le capitaine et 10 de ses propres gardes, pour découvrir et ramener le fabuleux butin.

Après 10 jours de chevauchée sans répit sur la route de Mérida, le petit groupe d'aventuriers espagnols, quitta la piste pour plonger, sans un regard vers l'arrière, dans la toison verte de la forêt vierge.

Au début tout se passa assez bien, un homme fut tué par la charge d'une sorte de phacochère et son cheval, gardé en réserve, fut dévoré sans autre forme de procès par une panthère du plus beau noir.

Après 15 jours, ils se heurtèrent aux contreforts de la chaîne centrale du Yucatan. Ils remontèrent vers le nord en suivant la montagne, selon les indications laissées par le prêtre ayant colporté la rumeur. Une fois les derniers vestiges montagneux dépassés il ne restait plus que 6 hommes, les autres ayant été emportés par les fièvres, les serpents et les fauves.

L'histoire des conquistadors, telle que la relate l'auteur

Épuisés, traînant les pieds sous le poids de leur cuirasse, les conquistadors n'étaient déjà plus que des ombres squelettiques quand ils arrivèrent, à midi, près d'un petit village dont les huttes, en forme de tours, étaient faites d'une pierre noire comme l'anthracite.

Rendus fous par les fièvres et la faim, les Espagnols ne purent résister à l'envie d'investir le village quand ils virent le corps ensanglanté d'un pauvre péon attaché à un poteau de torture, dont les muscles n'étaient plus cachés par la peau tannée.

Autour du feu, des Hommes et des femmes riaient et mangeaient sans frémir devant l'écorché vif aux viscères apparents. Après quelques minutes de flottement, sur l'ordre du capitaine Del Rénégade Y Béiez, les conquistadors envoyèrent un tir de mousquets dans le groupe de ripailleurs.

La rafale fut ravageuse, chaque coup de feu atteignit sa cible et avant que les guerriers ne furent remis de leur surprise, les Espagnols, épées à la main, fondaient sur les Nahuas en une vague de fureur et de sang.

A la première passe d'armes, 17 Nahuas (des femmes et des enfants pour la plupart) gisaient sur le sable de la clairière.

De son côté, le capitaine, délaissant son épée, fit feu de ses 2 pistolets, tuant raide un Indien qui le chargeait à la lance et brisa Fie De crâne d'un autre d'une balle en plein front.

Malgré la faim et la faiblesse de leurs corps, les Espagnols, ivres de colère, taillaient dans la population villageoise un tribut de vie effrayant. Ils étaient couverts de sang, et de viscères de la tête aux pieds, les yeux rouges de haine, ils ne s'arrêtaient de combattre qu'une fois morts. Pour chaque Espagnol qui tombait le nez dans le sable rouge, il mourrait 6 Indiens.

Le combat dura 10 minutes. Après la fureur du combat, il ne resta sur place que 2 Espagnols: le capitaine Del Rénégade et un soldat du nom de Carlos Y Tières.

Tous 2 tombèrent à genoux au milieu des cadavres fumants, à bout de souffle.

Une fois leur souffle retrouvé, et malgré la peine causée par la mort de tous leurs camarades, les 2

fantômes espagnols se jetèrent sur le gruau épais et malodorant qu'avaient préparé les femmes nahuas. Le ventre plein, les 2 conquistadors visitèrent chaque tour du village en égorgeant sans pitié les enfants en bas âge laissés dans leurs berceaux par les femmes. Le village n'était pas l'El Dorado malgré les quelques bijoux en or qu'ils découvrirent dans le temple.

Avant de partir, ils détachèrent le cadavre de l'Indien de son tuteur macabre et incendièrent l'intérieur des tours en y déposant leurs camarades. Quelques minutes plus tard, ils laissèrent derrière eux 6 brasiers funéraires de taille colossale contenant leurs amis.

Le retour vers la civilisation fut encore plus difficile, n'étant plus que 2, les nuits furent courtes et angoissantes.

Partout les 2 hommes entendaient les cris d'agonie des femmes indiennes éventrées du village, ainsi que les vagissements de terreur des enfants devant la face monstrueuse et ensanglantée des Espagnols qui les égorgeaient.

Le soldat Carlos Y Tiéres décéda des suites d'une morsure d'un petit serpent aux couleurs vives.

Le reste du voyage du capitaine reste obscur.

Il fut retrouvé errant sur la route de Mexico par un détachement de soldats ralliant la capitale.

Son état était tel que seul le Père Mantales se risqua à le recueillir dans son chariot.

C'est grelottant de fièvre et souffrant de dysenterie que le capitaine Ignacio Del Rénégade Y Selez fit le rapport de ses aventures.

Vers la fin, il se mit à délirer, parlant de plantes marchant sous un ciel sans étoile et de vêtements de peau humaine portés par des sorciers sanguinaires.

Sa mort fut effroyable. Dans la nuit du 10 au 11 septembre 1534 les moines du monastère San José qui l'avaient recueilli, furent réveillés en pleine nuit par un hurlement de terreur qui, dit-on, résonne encore entre les murs saints de ce bâtiment, les nuits sans lune.

Quand ils arrivèrent dans la pièce, les moines furent saisis d'effroi. Les membres du capitaine étaient dispersés aux 4 coins de la pièce comme jetés au hasard après avoir été séparés du tronc par une force incroyable, le sang du capitaine, presque noir de maladie, s'étalait sur la presque totalité du sol de la pièce.

Le tronc démembré gisait au bord de la fenêtre avec un trou de la taille d'un ananas à la place du cœur.

Sur le lit souillé d'humour fécale et de sang, la tête livide et déformée de terreur du capitaine Del Rénégade regardait les moines interdits sur le seuil de la porte, de ses orbites creuses d'où pendait un œil arraché.

Entre les mâchoires distendues dans un cri muet de peur, le pénis visiblement rogné du fier hidalgo pendait lamentablement sur le menton piqueté de plaques blanches couvertes de bile.

Voici comment se termine le récit du Père Mantales Y Gordo.

**DISPARITION DE L'EQUIPE DE
L'ARCHEOLOGUE CARLOS
SANTERS AU YUCATAN**

Carlos Santers, archéologue et assistant du conservateur de la bibliothèque de Mérida, a disparu avec son équipe au cours d'une prospection dans le centre du Yucatan.

Aux dires de son directeur, le docteur Carlos Santers, était à la recherche d'une ville pré-maya dont lui avaient parlé des Français de passage à Mérida.

Le conservateur nous a informé que ces Français n'étaient pour rien dans cette disparition et, qu'à aucun moment, Santers ne lui avait révélé l'emplacement de cette hypothétique cité perdue. Une autre énigme : personne ne connaît le nombre exact des participants à cette expédition et encore moins leurs noms.

La police, malgré les recherches effectuées, n'a pu retrouver la moindre trace de la colonne archéologique.

Encore une énigme à l'appui de légende courant sur les ancêtres des Mayas ? Une sombre histoire de drogue ? Ou tout simplement le drame quotidien de la sauvagerie de la jungle.

Salut à vous,

J'espère que mon messenger ne vous a pas trop effrayés, mais que voulez-vous, je n'en ai pas trouvé d'autre.

Si vous avez le moindre problème, vous pouvez vous en servir pour revenir en France et me faire un compte-rendu détaillé de vos aventures insulaires.

Ne comptez pas sur lui pour vous aider en cas de heurts avec les habitants de l'endroit.

Dans le cas contraire, laissez un message à mon « ami ». Il me le transmettra dans les meilleurs délais.

Une dernière chose, si vous avez un cadeau un peu spécial à me donner pour me remercier de ce coup de mains, cela me ferait énormément de plaisir.

En espérant vous revoir.

Je vous souhaite bien des choses.

Marc

P.S. : Si tu n'es pas le destinataire de cette lettre, ne t'inquiètes pas, mes amis ne le savent pas, mais méfies-toi, quand je te verrai ce sera pour la première et la dernière fois.